

confirmer, qu'il est, je crois, devenu nécessaire de s'assurer de sa personne.

—Oh! sans doute, fit la marquise; et cependant je ne doute pas qu'il ne lui soit facile de se justifier. J'ai beau chercher, je ne trouve pas les motifs qui auraient pu le porter à un pareil crime. Il est impossible qu'il ait voulu frapper le comte d'Erbray dans son fils; en tout cas, il n'aurait pas choisi le Val Maudit pour théâtre de son crime: ce serait trop horrible!... Et cependant.... ajouta-t-elle comme frappée d'une idée subite qui la fit pâlir. Mais, non, je ne peux pas le croire. Un homme ne saurait changer à ce point.

—Que voulez-vous dire, madame? demanda le colonel fort étonné. Je vous demande pardon d'insister, au risque d'appuyer sur des souvenirs qui vous semblent si pénibles. Mais, dans l'ignorance où je suis encore du sort d'Edouard, tout renseignement est précieux,

—Je ne sais rien, colonel, répliqua vivement Mme de Tréveneuc; rien, du moins, qui puisse vous être utile dans vos recherches, je vous l'affirme. En de pareils moments, les idées les plus étranges s'offrent à l'imagination, et celle qui vient de traverser la mienne est si affreuse, que je me la reprocherais si elle n'était involontaire. Plus tard, s'il le faut, je m'expliquerai; mais j'ai la ferme conviction que cette douleur me sera épargnée.... Que comptez-vous faire, à présent? reprit-elle, empressée de donner un autre tour à la conversation.... Nous ne pouvons rester dans cette incertitude.

—Au point où en sont les choses, je crois que mon premier devoir est de requérir le concours du bailli de Pierrie. Vous le connaissez, sans doute?

—Oui, c'est M. Ardouin, un homme d'une intelligence et d'une probité rare, mais d'une sévérité quelquefois outrée. Il est, d'ailleurs, tout dévoué à notre famille et il s'empressera certainement de nous venir en aide. C'est lui, ajouta-t-elle, ne pouvant retenir ses larmes à ce souvenir, c'est lui qui fit, il y a vingt ans, l'enquête nécessitée par la disparition de mon frère.

—Je vais lui écrire sur-le-champ, repartit d'Availles, et le prier de se rendre ici, où j'ai également donné rendez-vous à votre garde.

—Je vous en prie, colonel; et il est encore un autre service que j'attends de votre obligeance. Je ne puis quitter Marguerite dans l'état où elle se trouve, et cependant il faudrait que le comte d'Erbray fût prévenu de la disparition de son fils...

—J'y avais déjà songé, madame; et j'espère que vous ne me faites pas l'injure de croire que le souvenir de notre querelle d'avant-hier puisse m'arrêter un instant. Je vais me rendre au château d'Erbray en attendant l'arrivée du bailli et j'y prendrai les ordres du comte. Ne vous occupez donc que de Mlle Marguerite et ne lui apprenez rien encore. Dites-lui seulement que je n'ai pu trouver Pharold, qui était absent, et que je suis reparti à sa recherche. C'est en partie la vérité, et, ce soir, j'aurai peut-être de meilleures nouvelles à vous apporter.

—Que Dieu vous entende, colonel! répondit Mme de Tréveneuc en soupirant. Mais je n'ose plus l'espérer. Et elle prit congé de d'Availles qui, impatient de s'entendre avec le comte sur les mesures à prendre, écrivit à la hâte quelques lignes au bailli de Pierrie, et, aussitôt après, se mit en route pour le château d'Erbray.

XII

Tandis que l'inexplicable disparition d'Edouard d'Erbray changeait en deuil et en désolation la joie paisible qui régnait naguère au château de Tréveneuc, le comte, resté à Montbrun et fort éloigné de prévoir le coup dont il allait être frappé, consacrait la matinée à l'élaboration de ses ténébreux desseins.

Lui-même, son meurtre consommé, les avait résumés avec cette atroce lucidité dont le crime arme parfois l'esprit surexcité de l'assassin.

Lalande se releva dans les eaux boueuses du fossé. Le chevalier de Langoat mort, il ne restait plus qu'un témoin de ce passé qui, pendant vingt années, avait si lourdement pesé sur son existence.

Ce témoin disparu, les oraintes sinistres, les vagues appréhensions qui troublaient ses nuits et traversaient ses veilles s'évanouissaient avec lui. La chaîne qui rivait le coupable à son crime était brisée. Il allait enfin respirer librement et entrer partout l'esprit calme et le front assuré.

Aussi, lorsque, le lendemain, au lever du soleil, il se réveilla du sommeil de plomb où la fatigue avait fini par le plonger, des émotions, des terreurs, des angoisses qui l'avaient si violemment agité pendant cette nuit affreuse, il ne lui restait déjà plus qu'un vague et lointain souvenir.

Deux sentiments surnageaient seuls en lui: la joie d'avoir échappé à l'horrible catastrophe qui l'avait un instant menacé, et la résolution bien arrêtée d'en finir avec Pharold.

Et cependant, malgré cette insensibilité apparente, en dépit même de son froid et tenace acharnement contre Pharold, le comte d'Erbray n'était point, au fond, un méchant homme.

Ses erreurs passées, la mort de sa femme, son attentat même contre Lalande, il les avait mille fois expiés par ses remords. De sincères élans de repentir, suivis de résolutions fermement tenues, avait fait de lui un tout autre homme, et par son affection pour les siens, par toute sa conduite, il avait mérité l'estime qu'il s'était acquise.

Mais il était un exemple de cette facilité avec laquelle glissent sur les pentes funestes les hommes, même les meilleurs, dont la conscience ne s'est point élevée à une saine notion du devoir.

L'orgueil le dominait et régnait souverainement toutes ses actions. Mais ce n'était pas ce mâle et légitime orgueil, sauvegarde de la dignité de l'homme, qui a sa source dans le témoignage de la conscience. C'était une fierté malade, un désir de domination qu'exaspérait la moindre résistance, et surtout un tel besoin de considération que, pour le satisfaire, tous les moyens lui étaient bons, mêmes les plus indignes.

Aussi, lorsque Lalande, l'avait placé dans l'alternative ou de détruire lui-même, par un exil involontaire, des projets caressés avec tant d'amour et la position qu'il avait si péniblement reconquise, ou d'affronter la honte d'un éclat, il n'avait pas hésité un instant.

Il eût consenti à tous les sacrifices, peut-être, hors à celui-là. Mais pour échapper à cette alternative, dont la seule pensée révoltait tout ce qu'il avait de bons et de mauvais sentiments dans sa nature, il était résolument rentré dans la voie criminelle jadis désertée par lui-même avec tant d'horreur. Il y